

Jubilons à «La Tchaux»!

La 75^e Biennale d'art contemporain de La Chaux-de-Fonds a lieu au Musée des beaux-arts de concert avec un accrochage sur les natures mortes de Till Rabus. Cela fait assez de bonnes raisons pour se rendre dans les montagnes neuchâteloises.



© Musée des beaux-arts La Chaux-de-Fonds / Photographie: Gaspard Gigon



L'artiste Till Rabus est «le parrain» de cette biennale.

© Photographie: Guillaume Perret

La Biennale d'art contemporain de La Chaux-de-Fonds, organisée par le Musée des beaux-arts local, fête ses 150 ans. Cela représente 75 éditions. Pas mal, non? Pour les personnes jugeant qu'il n'y aurait pas grand-chose à voir dans la cité horlogère, cette date anniversaire les invite à reconsidérer leur avis. Ce que propose *Jubiler encore!* fait en effet plaisir à voir.

On n'est pas ici dans une de ces foires artistiques dans lesquelles les créations sont alignées comme les planètes sur le néant ou presque. A 1039 mètres d'altitude, la diversité n'est pas vaine: art abstrait, conceptuel ou figuratif, peintures et photographies, sculptures et installations, expérimentations ou œuvres plus classiques, discours politisés ou non... La Chaux-de-Fonds présente un accrochage qui tient la route. Comme quoi c'est possible avec ce qui peut ressembler de prime abord à un fatras.

Cette biennale est fidèle à une vieille tradition, ailleurs quasiment disparue.

Chaque artiste souhaitant être sélectionné est d'abord invité à se rendre au Musée des beaux-arts avec l'œuvre qu'il souhaite être retenue. C'est donc dans les murs de l'institution chaux-de-fonnière que le jury opère sa sélection finale. Le lien entre l'artiste et les membres du jury, au nombre de cinq, est ainsi direct. On ne peut accuser ces derniers de se retrancher derrière une adresse électronique qu'ils ne consultent pas!

Cette 75^e édition a pour titre *Jubiler*

encore!. Non pas que l'on s'esclaffe du début à la fin du parcours. Il s'agit plutôt de réaffirmer une foi (séculière) en l'art. Il n'est pas interdit d'exulter devant une œuvre du 21^e siècle. De rire. D'admirer. Y compris si une création exprime un engagement sur un sujet plus ou moins grave. Partant de là, que voit-on à La Chaux-de-Fonds?

Grande diversité

Les photographies retiennent notre attention. On aime *Les ombres errantes* de Xavier Voirol, dont on se souvient du très beau livre sur les mennonites des hauteurs jurassiennes. La série de Roberto Romano sur les peurs suscite des fantasmagories noires comme une mare stagnante la nuit. Maciej Czepiel a réagi à la terrible tempête de La Chaux-de-Fonds de juillet. Le regard sur l'état du glacier du Trient d'Yves André plonge dans une contemplation perplexe: que penser de la roche ainsi révélée? *In Memoriam* de Johana Cherbuin est admirable: le souvenir funèbre est une mosaïque qui a du sens dans sa

Ci-dessous

Carnage 2 de Till Rabus (2020).
L'hyperréalisme au service d'une
critique de la surconsommation.

complexité. Quant à Liliana Gassiot, sa technique mixte étonne: elle brode des motifs de ses photos pour en relever certains aspects.

Textiles et peintures

Cela nous amène à notre gros coup de cœur... Usant de la technique du tuffage, Roxane Christinet réinvestit la tapisserie, un art tout de lenteur, de soin et de minutie; en «jouant» sur la déformation des corps et des regards à l'heure du flux continu d'images animées, cette jeune artiste nous fait volontiers croire qu'il y a un présent, et plus encore un avenir, pour le *Fiber Art* féministe des années 1960. Enthousiasmant!

Et la peinture? Les monotypes d'Anne Pantillon, revenue de l'art abstrait, sortent du lot avec leurs couleurs de fin de journée et leurs espaces où l'on respire autant que l'on songe. *Fantomatique* de Camille Pellaux imagine l'après-effondrement dans une fête fo-

Huile sur toile, 190 x 150 cm © Collection particulière.
Bâle / Musée des beaux-arts La Chaux-de-Fonds.
Photographie: Sully Balmassière



Huile sur toile, 190 x 220 cm © Collection Michael Schmid, Zurich / Musée des beaux-arts La Chaux-de-Fonds. Photographie: Sully Balmassière

Élévation de Till Rabus (2019). Une «Assomption» sécularisée
composée de produits alimentaires courants.

raine: intrigant, n'est-ce pas? On apprécie aussi les paysages très simples des bords de l'Areuse d'Aloys Perregaux, certainement l'aîné de cette biennale (il est né en 1938 à Cernier), dont on devine qu'il doit aimer Paul Klee et le cloisonnisme. Mais comme la place nous manque pour parler de tous les artistes (par exemple Rémy Bender et ses *Sédiments sonores*), concentrons-nous sur Till Rabus.

Cet artiste neuchâtelois, qui a été exposé à la Biennale de La Chaux-de-Fonds à ses débuts, est en quelque sorte le parrain de cette 75^e édition. L'exposition monographique qui lui est consacrée peut toutefois se voir en tant que telle. Elle se goûte également comme telle. Se goûte, car Till Rabus compose des natures mortes originales (un adjectif non usurpé ici) présentant plusieurs niveaux de compréhension. On y voit d'abord l'évident hommage à la *Stilleven* du Siècle d'or hollandais: une technique très poussée, l'attention au détail, un sens de la composition d'ensemble. On salive donc. Mais pas seulement.

Orgie de consommation

A travers les aliments dépeints dans des formats généralement grands,

Till Rabus imprime une lecture plaisamment ironique sur la société de consommation. Les citrons épluchés et les homards sous vide se retrouvent dans une apesanteur déstabilisante. Les sucreries qu'on achète dans toutes les pâtisseries de Suisse, caracs, millefeuilles, tartes au citron et forêts noires, sont écrabouillées suite à un carnage perpétré par des consommateurs affamés.

S'agit-il d'une forme de *memento mori* post-religieux? Il y a là en tout cas une incertitude fondamentale quant à notre monde – la vulnérabilité derrière l'abondance gaspillée. En outre, un texte explicitement érotique, d'un peu à très coquin, habille plusieurs toiles de Till Rabus: l'orgie de consommation finit par apparaître confite d'absurde. *Jubiler encore!* s'exclame cette 75^e biennale. On peut en dire autant de *Porcus Troianus* de Till Rabus! |

Till Rabus. Porcus Troianus & 75^e Biennale d'art contemporain. Jubiler encore! Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, rue des musées 33, 032 967 60 77, www.mbac.ch. Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 11 février.